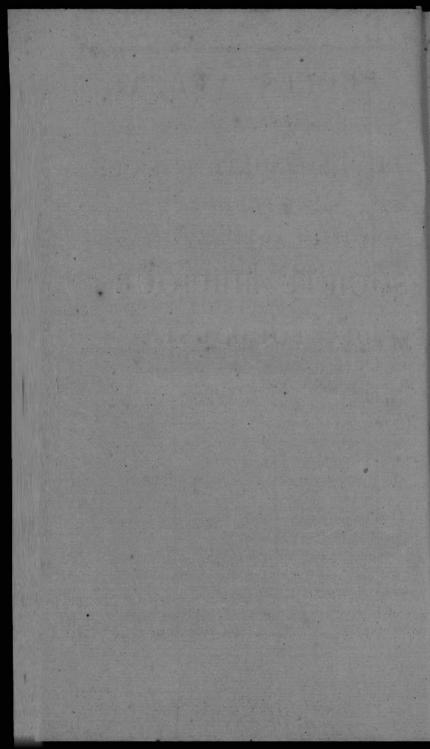
# SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE TOULOUSE.



## PROCÈS VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNERALE

### DE LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE

DE TOULOUSE,

AUXILIAIRE DE CELLE DE PARIS,

Du 25 Mars 1822.

M. Chabrand, pasteur, l'un des vice-présidens, ouvre la séance à midi et demi, en l'absence de M. Sol, président, malade.

M. Gachon, pasteur à Mazères, et MM. Therson-Lassalle, député par la Société branche de Revel, et Lautré, député par celle de Calmont, et Gibel, prenant place au bureau,

M. le président prononce la prière suivante:

O Dieu puissant , sans la bénédiction duquel rien de bon ni rien de durable ne peut être fait par les hommes , mais qui as daigné nous permettre de t'exposer nos besoins et de te demander tes grâces , voici , nous sommes assemblés pour contempler ta gloire et célébrer ta miséricorde , qui brillent en nos jours d'un éclat particulier dans



l'œuvre de la propagation de ton saint Evangile. Prête-nous, ô Dieu, une oreille attentive, et permets

que notre prière s'élève jusqu'à toi!

Dès le commencement, en créant l'homme, il t'a plu de diriger sur lui un rayon de ta lumière pour éclairer son ame; cette lumière est ta parole que tu lui as donnée pour être une lampe à ses pieds et une lumière à ses sentiers. Par elle, ta vérité lui a été de tous les temps connue, tes perfections manifestées, et Jésus-Christ enseigné comme le seul principe et le seul moyen de son salut.

En suivant simplement cette lumière, l'homme aurait pu se rendre heureux; mais, tu nous le dis toi-même, ô mon Dieu! quoique la lumière soit venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténébres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Oui, égarés par l'orgueil et entraînés par la sensualité, les hommes cessèrent bientôt de regarder à cette lumière; ils voulurent suivre les lueurs trompeuses d'une raison faible et obscurcie; ils perdirent l'amour comme la connaissance de la vérité; ils se détournêrent de tes voies, s'adonnèrent au péché, et devinrent malheureux.

Dans cet état, as-tu abandonné les hommes? Non; ils t'avaient été infidèles, mais tu ne cessas pas pour cela d'être fidèle. Plus ils t'avaient oublié, et plus tu les recherchas; plus ils s'étaient enfoncés dans les ténèbres, et plus tu fis resplendir sur eux la lumière de ta parole. Tu

l'avais d'abord annoncée toi-même au premier homme, tu l'avais adressée ensuite à ses descendans par tes serviteurs les prophetès; enfin Jésus-Christ, qui est lui-même la lumière, vint en rallumer le flambeau par son glorieux Evangile, et depuis lors il l'a miséricordieusement maintenue, conservée et entretenue jusqu'à nos jours.

Pendant un temps les hommes marchèrent avec fidélité à cette lumière, et ils furent heureux; mais bientôt, entraînés par le poids de leur corruption, ils la négligèrent, et retombèrent dans le péché: ce fut alors, ô bonté de mon Dieu! au moment où les ténébres étaient le plus répandues sur la face de la terre, au moment où elles étaient le plus profondes et le plus infectes, ce fut alors que turamenas la lumière brillante de ton Evangile, que tu la replaças sur le chandelier, c'est-à-dire, dans l'église par le ministère des serviteurs fidèles que tu t'étais choisis pour cela; ce fut alors, en un mot, que tu opéras l'œuvre salutaire de la réformation, et que tu retiras par là le monde du sein des ténèbres et de l'immoralité.

Il s'en faut de beaucoup que depuis nous ayons toujours fidèlement gardé ce précieux dépôt que tu nous avais (, 'é, et que nous en ayons profité; cependant ne la lant pas que nous le perdissions, et que nous en fussions entièrement privés, tu viens encore de nos jours, selon tes compassions, de ranimer le flambeau de ta parole, et d'en multiplier les rayons par cette œuvre admira-

ble de l'impression et de la propagation de la Bible; tu veux tout simplement par elle donner à tous ta parole, parce que tu sais bien, ô Père des lumières! qu'il suffit de la manifestation de ce saint Livre qui porte en lui-même la preuve de sa divinité, pour éclairer, pour convertir et pour sanctifier les hommes.

O notre Dieu! remplis d'une sainte admiration et pénétrés d'une vive reconnaissance, nous voulons, quoiqu'indignes d'être en rien tes instrumens, nous voulons, sous ta divine influence, et avec l'humilité qui nous convient, consacrer nos faibles efforts au maintien et à l'avancement de cette œuvre. Daigne, ô grand Dieu! agréer ces efforts, et les rendre efficaces par ta bénédiction; car sans cette bénédiction, que pourraient nos travaux et ceux de tous les hommes ensemble! Veuille donc dirigertoi-même partout l'œuvre biblique, nous t'en supplions; sois-en partout le défenseuretl'appui afin que nul obstacle n'eninterrompe jamais le cours; confirme enfin dans les cœurs, et par l'action de ton Esprit, la lecture de ta sainte parole, afin que partout où elle parviendra, les hommes soient éclairés, sanctifiés et sauvés par elle.

Amen!

Cette prière est suivie par le chant des versets 49 et 65 du Psaume 119.

Après que ces versets sont chantés, M. Marie, l'un de MM. les Sous-Secrétaires, donne lecture des travaux du comité.

#### Messieurs,

En vous réunissant, comme auxiliaires, à la Société biblique protestante de Paris, votre unique but a été de pourvoir les familles protestantes du Livre par excellence, de ce Livre dont les malheurs des temps avaient rendu l'acquisition difficile.

Vous n'avez pas eu la prétention d'égaler la Société centrale dont l'exemple et les secours encouragent si puissamment tous ceux qui veulent répandre la sainte Bible; encore moins, Messieurs, avez-vous prétendu égaler la Société-mère établie à Londres sous le titre de Société biblique britannique et étrangère, cette Société véritablement chrétienne, qui fut fondée par quelques hommes pieux dans un moment où le continent était fermé à l'Angleterre, que tous les obstacles assaillirent, mais qui, semblable au grain de sénevé dont parle l'Evangile, recut un accroissement rapide, compta bientôt parmi ses membres ou ses affiliés, les hommes les plus illustres selon le monde, et les chrétiens les plus fervens dans toutes les dénominations; cette Société enfin qui réalise sous nos yeux la vision miraculeuse dans laquelle saint Jean vit l'Evangile porté par un ange d'un pôle à l'autre.

Si vos efforts avaient un but terrestre, nous vous découragerions en vous parlant de vos travaux au moment où le nom seul de ces Sociétés vous rappelle l'immensité des leurs; mais, Messieurs, nous travaillons pour la vie à venir, et nous tra-

vaillons sous les yeux de celui qui ne redemandant que ce qu'il avait donné, apprécia le denier de la veuve; de celui qui a déclaré que la lumière ne devait pas être mise sous le boisseau.

La Société de Paris avait déclaré qu'elle ne s'occuperait que des familles protestantes : cette détermination, le nombre et les noms de ses Sociétaires, la protection éclatante que lui accorde le gouvernement du Roi, décidèrent le Consistoire de Toulouse à délibérer, le 8 Avril 1819, qu'il formerait avec les églises réformées de l'Ariège, une Société biblique auxiliaire de celle protestante de Paris. Des règlemens furent adoptés, soumis au ministre ; et par sa lettre du 12 Novembre 1819, M. le Préfet de ce département annonça que ces règlemens étaient approuvés. Ce ne fut cependant que quelques temps après que votre Société s'organisa, et le 13 Juillet 1820, vous vous réunîtes pour la première fois en assemblée générale, et vous adoptâtes le titre de Société biblique de Toulouse, auxiliaire de celle dé Paris.

Répandre dans toutes les familles protestantes les saintes Ecritures, est le but que vous vous proposez; pour l'atteindre, il faut savoir quelles sont les familles qui en sont privées, recueillir des souscriptions, acheter des Bibles, entretenir une correspondance active. Ces détails si multipliés ne peuvent convenir à une assemblée nombreuse composée de personnes de tous les sexes, de tous

les âges. Votre premier soin fut donc de nommer un comité investi de tous vos pouvoirs, chargé de tous les travaux : c'est de ces travaux que nous venons vous rendre compte.

Ce comité est nombreux , il s'assemble une fois chaque mois ; il faut cependant qu'il y ait toujours quelqu'un prêt à faire ce qui serait urgent , à surveiller l'exécution des mesures ordonnées. Votre comité choisit dans son sein un sous-comité composé d'un de MM. les Vice-Présidens , d'un des MM. les Sous-Secrétaires , et d'un de MM. les Assesseurs. Telle est l'organisation actuelle.

Votre comité commença ses opérations par offrir en votre nom l'hommage de votre affiliation à la Société centrale; il s'empressa ensuite de se pourvoir de Bibles.

Vous savez, Messieurs, qu'il a été fait à Toulouse une édition de la Bible, version de Martin, remarquable par sa fidélité. Cette édition se recommande par la commodité de son format, la bonté du papier, la modicité du prix, et surtout par sa correction. Elle honore le zèle des personnes qui l'ont ordonnée, et surtout celui de l'homme évangélique qui a su dérober à ses travaux le temps considérable qu'il a consacré au soin ingrat et pénible de corriger et de surveiller cette édition.

Votre comité en a acquis cent cinquante exemplaires à la Société de Paris, qui en est propriétaire La Société de Londres vous a fait don de 500 exemplaires de la Bible, même version, mais in-18, et reliée en un seul volume. Cette édition, remarquable par la netteté et la finesse des caractères, est plus spécialement appropriée aux besoins des jeunes gens. Enfin, le Consistoire de Toulouse s'étant déterminé à vendre au profit des pauvres 20 exemplaires de la Bible, édition de Montauban, in-4.º, pour lesquels il avait souscrit, votre comité les acheta.

Dès sa première séance, votre comité délibéra d'adresser une circulaire aux églises de l'Ariège, et à celles de la Haute-Garonne, pour leur faire connaître son organisation, et leur offrir vos bons offices.

Afin de mieux atteindre le but que vous vous proposez, et connaître les familles qui étaient privées du Livre divin, les membres du comité allèrent dans toutes les maisons; partout ils furent reçus comme des messagers de bonne nouvelle. Leurs rapports ont prouvé au comité que les familles protestantes qui habitent Toulouse depuis long-temps, en étaient pourvues. Celles en grand nombre que des intérêts commerciaux y ont fixées, ont été invitées à s'en pourvoir. Les personnes auxquelles leurs facultés ne permettaient pas d'en acquitter le prix, en ont acheté à prix réduit-Celles absolument sans moyens, en ont obtenu gratuitement. Les visites ont été utiles ; un grand nombre de chrétiens de plus médite la Bible, et boit en abondance à la source d'eau vive.

Le rapport de M. le Trésorier vous fera connaître le nombre de Bibles qui ont été distribuées.

Vous savez, Messieurs, que dans une des sections de l'église de la Haute-Garonne, à Sorèze, existe une établissement d'éducation fameux en France, renommé en Europe, et qui compta toujours un grand nombre d'élèves. M. Ferlus qui le dirige, persuadé que les connaissances si nécessaires, si utiles quand la religion en fait la base, seraient funestes sans son appui, n'a pas voulu que ceux de ses élèves qui professent la religion réformée, fussent privés des secours qu'il prodigue aux catholiques romains : il a établi à Sorèze un ministre chapelain; M. Sabatié, ancien suffragant à Toulouse, dont l'église conserve un souvenir profond, a été appelé à ces fonctions. Livré tout entier au soin d'incliner vers les sentiers du Seigneur les cœurs de ses jeunes élèves, il les instruit assidument de la seule chose nécessaire.

Les offres de votre comité lui parvinrent ; il rassembla ses petits paroissiens ( tel est le nom qu'il leur donne), leur annonça que l'argent destiné à leurs menus plaisirs pourrait recevoir une destination plus agréable, qu'ils pourraient acheter la Bible. Son annonce était à peine achevée, que tous ces enfans souscrivirent par acclamation. Votre comité s'empressa de satisfaire à leurs pieux désirs, et 88 Bibles ont été vendues aux seuls écoliers protestans de Sorèze. Daigne le ciel bénir cette semence! puissent ces enfans rapporter dans

leurs familles un cœur dévoué au Seigneur, comme ils y apportent un esprit orné des connaissances humaines (\*)!

Lorsque vous aviez le projet de vous réunir aux églises de l'Ariège pour former votre Société, M. le Pasteur de Mazères vous avait fait passer le montant d'une souscription faite parmi les membres de cette église. Votre comité leur a fait hommage, en votre nom, de vingt exemplaires de la Bible.

Les Sociétés bibliques font usage d'un sceau particulier à chacune d'elles; elles l'appliquent sur tous les exemplaires qui sont distribués par leurs soins. Votre comité a suivi cet exemple; il inscrit

<sup>(\*)</sup> Pendant l'impression de ce rapport, le comité a reçu de M. Sabatié des détails qu'il regrette vivement de ne pouvoir insérer ici, et qui justifient pleinement les espérances qu'il avait conçues. Les élèves qui avaient reçu les Bibles, ont persévéré; la communion de Pâques a été donnée avec bénédiction, et reçue avec respect. Ce rapport simple et touchant est terminé par le récit suivant:

<sup>«</sup> Le lendemain du jour où cet avis avait été affiché, 
» (l'annonce des lectures à faire pendant la Semaine sainte,)
» vingt de nos élèves, âgés de 10 à 13 ans, nouvellement
» arrivés dans l'école, s'approchèrent de moi, et me
» demandèrent la Bible, en me tenant à peu près ce
» langagenaïf: — Vous nous recommandez toujours de lire
» la Bible, et nous ne l'avons point; nous vous prions de
» nous la donner, afin que nous puissions la lire comme
» nos camarades. — Je leur répondis que je leur donnerais
» ce livre, s'ils me promettaient de le lire avec attention,
» non comme un livre fait par les hommes, mais comme
» un livre que Dieu nous avait donné pour nous faire con» naître sa volonté, et pour attirer nos cœurs à lui. — Ces
» petits enfans me répondirent: Oui, nous le lirons
» comme cela. »

en outre, sur les Bibles données, le nom de la personne à laquelle elles sont offertes.

Le comité a réduit à 3 francs le prix des Bibles in-18, qui reviennent à 5 fr. 50 c. Cette édition est plus spécialement propre à la jeunesse; on a voulu la mettre à sa portée. M. Lacombe, pasteur de Calmont, demanda une nouvelle diminution, votre comité ne put l'accorder. Il ne vend à prix réduit ou diminué, qu'aux personnes dont l'état de gêne lui est connu. Mais on savait que l'achat que faisait M. Lacombe était destiné à être donné; qu'il ne désirait d'acquérir à un prix plus modique, que pour pouvoir donner une plus grande quantité d'exemplaires. Votre comité envoya les Bibles, les fit payer le prix fixé, mais il en offrit gratuitement cinq exemplaires.

La traducteur des deux premiers volumes de l'histoire de la Société biblique britannique et étrangère, vous en a fait hommage. Le comité s'est empressé de lui exprimer combien vous seriez reconnaissans de cette offrande.

Il y a en France beaucoup plus de chrétiens évangéliques qu'on ne le croit communément : cette erreur provient de ce que l'on ne comprend dans les recensemens que ceux qui sont réunis en églises. Les autres familles isolées sans pasteurs , ont un plus grand besoin encore de se nourrir de la lecture de la Bible ; et ce besoin ne peut être satisfait , car les libraires n'en font venir que là où

un grand nombre de familles promettent un débit assuré. Leur position mérite toute votre sollicitude : votre comité a rédigé une circulaire qu'il adresse à tous les protestans isolés que sa correspondance lui fait découvrir.

Depuis que la Société biblique protestante de Paris est devenue, par l'affiliation des autres, Société centrale, elle s'est occupée du soin d'organiser les efforts de tous les amis de l'œuvre biblique.

Les Sociétés auxiliaires, comme la vôtre, correspondant avec la Société centrale, elles doivent établir des Sociétés branches, et ces dernières établir des Associations bibliques, dont les membres donnent, chaque semaine, une modique rétribution. Ces associations donnent aux Sociétés branches, qui les font parvenir aux Sociétés auxiliaires, les fonds qu'elles ont reçu, et l'état des besoins. Ces rapports parviennent à la Société centrale; c'est de cette Société que partent, pour se répandre par les mêmes canaux, les Bibles nécessaires aux besoins des protestans de France. Tel est, Messieurs, le mécanisme bien simple; au moyen duquel les chrétiens, tous frères, tous cohéritiers de Jésus-Christ, se secourent d'un bout de royaume à l'autre sans même se connaître. Votre comité s'est empressé de se conformer aux désirs de la Société centrale ; il lui a fait passer 150 fr. ; et avec l'assistance de Dieu, MM. les Pasteurs des églises de Revel et de Calmont ont formé dans

chacune de ces sections de l'église de Toulouse, une Société branche; votre comité leur a envoyé des dépôts de Bibles, qu'il renouvellera selon les besoins.

Ces deux Sociétés branches sont déjà nombreuses. Celle de Revel est composée de cinquante-quatre souscripteurs , celle de Calmont en compte soixante.

Les tableaux de ces Sociétés annoncent que Dieu bénit cette œuvre. Celui de Revel offre les noms d'un grand nombre de dames: l'aïeule y précède sa petite-fille, la mère y est accompagnée de celles qui lui doivent le jour. Votre comité a vu avec joie cette portion si intéressante de la société chrétienne, présenter son offrande, s'occuper des besoins spirituels de ses frères. Celles qui se font un devoir de procurer les saintes Ecritures, les méditent elles-mêmes, y cherchent les consolations dont elles ont besoin, les forces qui leur sont nécessaires.

La Société branche de Calmont et Gibel se compose, en grande partie, de cultivateurs; la modicité d'une portion des sommes souscrites, vous prouvera, Messieurs, que dans cette église, comme à Revel, chacun a voulu donner, quelque faible que dût être son offrande. A côté de la souscription du riche, se trouve celle du pauvre; et ce n'est pas cette dernière qui est la moins agréable à Dieu, qui sera la moins utile: car cette souscription, quelque faible qu'elle soit, a occasionné une privation, et cette privation attache plus fortement encore à l'œuvre biblique, celui qui se

l'est imposée, le rend plus actif à faire apprécier aux autres les salutaires effets de la parole divine.

Le comité de Calmont s'est assuré que toutes les familles aisées possédaient la sainte Bible; d'autres, sans moyens pour l'acheter, la désirent ardemment. On demande vos conseils et vos secours. Votre comité se concertera avec celui de Calmont pour satisfaire à cette demande.

En vous parlant, Messieurs, de la Société branche de Revel, il a semblé superflu de vous dire que les protestans de Caraman et de Sorèze sont compris dans son arrondissement.

Nous vous avons parlé des villes qui renferment des familles protestantes. Nous avons nommé Bayonne : les chrétiens évangéliques qui l'habitent sont déjà formés en congrégation; ils organiront bientôt, sans doute, une Société biblique. Votre comité respecte la sagesse des vues de la Société centrale, qui a déterminé les sphères d'activité de chaque société; il n'a pas cru aller contre ses vues, en profitant de la bonne volonté du ministre du Seigneur qui dans ce moment dirige la congrégation de Bayonne, pour établir un dépôt dans cette ville jusqu'au moment où elle possédera un Société. Ce dépôt peut suffire aux besoins des chrétiens réformés qui habitent cette partie des Pyrénées. Espérons, Messieurs, que la bonté divine permettra que ce Livre porte la lumière et la paix sur nos frontières.

Qu'il nous soit permis de vous entretenir d'un

fait qui réjouira des disciples de Christ. Bayonne renferme beaucoup d'Israélites. Vous savez, Messieurs, que ce peuple élu de Dieu, fut le dépositaire des promesses; que sa chute a fait l'élévation des Gentils, et par conséquent la nôtre, et que sa réhabilitation fera le triomphe de la religion chrétienne. Vous connaissez aussi l'épaisseur du bandeau qui couvre ses yeux; son éloignement pour le saint Evangile, la difficulté de l'engager à le lire! C'est avec satisfaction que nous vous annonçons que même avant l'établissement de votre dépôt à Bayonne, des Israélites qui l'habitent, amenés à Toulouse par leurs affaires, y avaient acheté plusieurs exemplaires de la Bible.

Tel est, Messieurs, le résumé des travaux de votre comité: nous désirons qu'ils méritent votre approbation; nous désirons que vos prières obtiennent de celui sans lequel nous ne pouvons rien, qu'il daigne bénir ce que nous avons fait, qu'il daigne nous donner la force et le zèle, qu'il daigne éloigner de nous toute vue terrestre, afin que nos efforts aient pour unique but l'avancement de son règne, la diffusion de sa parole parmi les chrétiens réformés.

Ce rapport terminé, M. Chabrand, président, prononce le discours ci-après:

#### MESSIEURS,

C'est une vraie fête que la solennité qui nous a réunis aujourd'hui. Son objet, tout à la fois simple et sublime, en nous imposant le devoir de propager, autant qu'il est en nous, la connaissance de la parole de Dieu, nous appelle par cela même à travailler de la manière la plus efficace au bonheur temporel et éternel de nos frères. En effet, n'estce pas dans la connaissance de cette parole que se trouvent les fondemens du vrai bonheur de l'homme? n'est-ce pas de là que jaillit cette lumière pure qui, en nous montrant Dieu dans tous les objets de la création, nous délivre de nos inquiétudes, de nos vaines terreurs, et remplit notre ame d'une douce confiance?n'est-ce pas là, et là uniquement, où nous trouvons cette précieuse doctrine de la rémission de nos péchés par Jésus-Christ, doctrine seule propre à émousser en nous l'aiguillon du remords, età nous redonner la paix del'ame? n'estce pas là où nous apprenons à connaître la repentance comme le chemin seul propre à nous ramener à Dieu, et à nous faire obtenir de lui la vie? n'est-ce pas là enfin que nous apprenons qu'étant tous enfans du même père, et rachetés du même Sauveur, nous devons nous supporter et nous aimer les uns les autres?

Je ne prétends pas décrire ici, Messieurs, tous les biens que Dieu nous a faits par le beau don de sa parole lorsqu'il nous l'a accordé; j'ai voulu seulement vous en rappeler quelques-uns, pour vous faire d'autant mieux sentir le prix de ce trésor, et par conséquent l'importance de l'œuvre qui a pour but d'en procurer la douce jouissance aux hommes. Oui, Messieurs, procurer autant qu'il est en nous la jouissance de l'Evangile à nos frères, tel est le but que nous nous sommes proposés, lorsqu'à l'exemple de la Société centrale de Paris, et après en avoir obtenu l'autorisation expresse du gouvernement, nous nous sommes constitués en Société biblique.

Il est bien évident que dans une telle association dont le but, ainsi que nous venons de le montrer, est purement moral, l'œuvre par laquelle nous tâchons de l'atteindre doit être une œuvre simple et de peu d'apparence; mais loin que cela lui ôte quelque chose de son prix, rien n'en fait mieux au contraire ressortir l'extrême pureté et la haute importance. En effet, si, comme nous le savons, Messieurs, la sanctification et le salut des ames ont été le but essentiel de Dieu dans ses révélations, quel bien n'avez-vous pas pu opérer en déposant, comme vous l'avez fait, le recueil sacré de ces révélations entre les mains de près de trois cents individus ou familles?

Qui vous dira que ces semences précieuses jetées sous l'influence de l'esprit du Seigneur, ne seront pas maintenant, par sa bénédiction, un moyen de sanctification pour un grand nombre d'ames? qui vous dira, en considérant l'influence des principes d'une génération sur ceux de la génération suivante, que Dieu ne daignera pas, par leur moyen, en appeler et sauver un très-grand nombre d'autres? qui vous dira enfin que ces ames, du salut desquelles il aura plu à Dieu que vous fussiez les instrumens, ne seront pas devant son tribunal, dans le grand jour du jugement, comme autant de monumens destinés par sa miséricorde à vous rendre un témoignage favorable? O, Messieurs! si nous nous arrêtons un moment sur cette pensée pour la considérer, quel encouragement n'y trouverons-nous pas à persévérer et à redoubler d'efforts dans cette excellente œuvre!

Il est vrai, Messieurs, qu'il ne nous est pas donné de connaître ici bas, au moins dans toute leur étendue, les fruits que cette œuvre produit, et que nous sommes par conséquent appelés à y travailler avec foi et avec confiance; mais n'avonsnous pas aussi la certitude que Dieu ne la laissera pas sans fruit? « Comme la pluie et la neige des-» cendent des cieux, dit-il par Esaïe, et n'y » retournent plus, mais arrosent la terre, et la » font produire et germer tellement, qu'elle donne » sa semence au semeur et le pain à celui qui » le mange, ainsi sera la parole qui sera sortie de » ma bouche; elle ne retournera point vers moi » sans effet, mais elle fera tout ce en quoi j'au-» rai pris plaisir, et elle prospérera dans toutes » les choses pour lesquelles je l'aurai envoyée. » Soyons donc assurés, Messieurs, que ces fruits précieux de sanctification, de consolation, de paix et de joie qui nous échappent maintenant, n'étant le plus

souvent connus que des cœurs mêmes qui les ont recueillis, paraîtront pleinement au jour pur et brillant de l'éternité, et qu'alors nous sentirons tout le prix de l'œuvre simple, mais efficace, par laquelle nous aspirons actuellement à les produire. « Soyons donc aussi fermes, inébranlables et » abondans dans l'œuvre du Seigneur, sachant » bien que notre travail ne sera point vain. »

N'est-ce point un autre grand sujet d'encouragement de voir ce que le Seigneur opère de nos jours dans tout le monde par cette œuvre, et ce qu'il lui a plu déjà de nous donner le moyen de faire au sein de cette église? Ce serait peut-être ici le lieu, Messieurs, de vous rappeler cette édition de la sainte Bible, version de Martin, faite ici tout récemment dans l'intérêt de tous les prostestans de France, et par les secours généreux de plusieurs amis de la cause du Seigneur; mais il vous en a déjà été parlé par M. votre Secrétaire; qu'il nous soit seulement permis de saisir cette occasion pour vous entretenir un moment du pieux et savant auteur de cette version si estimée. Ce sera, je l'avoue, faire une digression; mais quel est celui de vous qui ne se plaira à rendre, par quelques souvenirs, hommage à la mémoire de cet illustre serviteur de Dieu, dont les travaux sont encore un des plus grands moyens d'édification pour toutes nos églises? Ce ne sera d'ailleurs pas sans un intérêt particulier, Messieurs, que vous apprendrez que Martin, ce savant traducteur, appartient par sa naissance à notre consistoriale.

Né à Revel, l'une de nos sections, le 7 Septembre 1639, il étudia successivement dans cette ville, dans l'académie réformée de Montauban, et ensuite à Puylaurens, où cette même académie avait été transférée. En 1663, après des examens soutenus avec la plus grande distinction, il fut consacré au ministère évangélique dans un synode provincial tenu cette année à Mazamet; après quoi ayant été immédiatement chargé du soin d'une église, il desservit successivement, et avec beaucoup de bénédiction, celles d'Esperausse, de Lacaune et de Castres jusqu'en l'an 1685, que les circonstances le forcèrent à passer promptement en Hollande.

Arrivé dans ce pays où il avait été précédé par sa réputation, il y reçut presqu'aussitôt plusieurs vocations, soit de professeur en théologie, soit de prédicateur, parmi lesquelles il accepta celle de pasteur de l'église walonne d'Utrecht, qu'il conserva, et dont il exerca les fonctions dès ce moment jusqu'à la fin de sa vie.

Ce fut dans cette ville, Messieurs, et pendant ce pastorat abondamment béni, qu'à l'invitation du synode des églises walonnes, Martin, ce vrai pasteur qui pensait que tous ses momens, avec toutes ses facultés, appartenaient au Seigneur, et devaient par conséquent lui être consacrés, entreprit et acheva cette version de la sainte Bible; si remarquable par sa fidélité, ainsi que par la concision et l'énergie de son style par lesquelles il a su admirablement conserver et faire passer dans notre langue le génie des langues originales de nos saints livres.

Telle était, au reste, la réputation que Martin s'était acquise dans le nord de l'Europe par sa grande science, par l'aménité de son caractère et par sa vraie piété, que l'on vit des savans, des seigneurs, et même des fils de souverains, venir à Utrecht pour y jouir de quelques heures d'entretien avec lui ; et il connaissait si parfaitement les règles et les délicatesses de notre langue telle qu'elle était alors, qu'il fut en état de fournir à l'académie française qui s'occupait dans ce temps de la rédaction de son dictionnaire, des remarques et des observations trèsprécieuses. « La lettre de remerciement que l'académie lui écrivit, » dit l'auteur de la notice que le P. Niceron a recueillie « marque le cas qu'elle faisait de ses critiques », et la pureté avec laquelle ses ouvrages sont écrits, fait connaître son habileté en ce genre. » Cela nous explique aussi, Messieurs, comment cette version de la Bible a généralement été regardée dans le temps de son auteur, comme un des ouvrages qui ont le plus contribué à polir et à fixer notre langue.

Revenant maintenant à l'œuvre des Sociétés bibliques en général, je vous prierai, Messieurs, pour que vous puissiez vous former une idée de ses succès et de sa haute importance, d'élever un peu haut vos regards, et de suivre au loin, autant que vous le pourrez, cette riche et longue chaîne de semblables Sociétés qui, au moment où nous parlons, ceint la terre en différens sens, laissant partout des foyers de science et de vérité d'où émanent perpétuellement les rayons de la lumière

la plus pure et la plus salutaire. Cette chaîne se compose en ce moment de plus de douze cents de ces Sociétés, dont un grand nombre, sous la protection immédiate des plus grands souverains, ont des ressources immenses, et produisent tous les jours, en effets, d'instruction, de consolation, de sanctification et de charité, des biens incalculables. Nous sommes, Messieurs, une de ces Sociétés.

Y a-t-il jamais eu, je le demande, depuis l'établissement du christianisme et depuis le temps de la réformation, d'œuvre aussi propre à avancer le règne du Seigneur, et qui portât aussi visiblement le sceau de son approbation? L'homme incrédule qui nie l'origine céleste de la Bible, l'homme ignorant qui ne s'élève jamais à des pensées tendantes au perfectionnement et au bonheur éternel de son ame, l'homme mondain enfin, toujours absorbé par les intérêts du par les plaisirs et les frivolités, ne verront peut-être dans cette œuvre qu'un zèle dont ils ne pourront ni apprécier les effets, ni sentir le motif, ni comprendre le but; mais pour nous qui croyons que l'Evangile est la vertu toute-puissante de Dieu pour le salut des hommes, nous croyons aussi que sa propagation est d'entre tous les moyens de régénération et de bonheur que Dieu nous a fournis, le plus sûr et le plus efficace. Nous qui croyons que c'est Dieu qui nous a donné l'Evangile, et que c'est lui qui veille à sa conservation, nous croyons aussi que c'est lui qui a suscité en nos

jours l'œuvre de sa propagation, et que puisqu'il l'a lui-même suscitée, il ne la laissera pas périr.

Après cela, je ne vous dirai pas, Messieurs, combien le devoir de travailler à cette œuvre est grand. Cela résulte de l'ordre de Dieu, d'annoncer son Evangile aux pauvres, et du prix infini de la connaissance de cet Evangile; mais je vous dirai que si nous voulons que Dieu bénisse nos travaux, il faut surtout que nous élevions nos cœurs en prières devant lui, pour lui demander cette onction douce et puissante de sa grâce sans laquelle en ceci, comme en toute autre chose, l'œuvre de l'homme restera toujours insuffisante et vaine. C'est une disposition malheureusement très-commune parmi les hommes, de compter beaucoup sur leurs propres efforts, sans sentir le besoin de l'assistance de Dieu, et sans être attentifs par conséquent à la lui demander; mais pour nous, Messieurs, sachant que c'est lui seul qui peut ouvrir les cœurs, les disposer à recevoir la parole, et l'y faire prospérer, souvenons-nous que ce n'est que de lui que nous devons attendre nos succès. Soyons donc fervens et persévérans dans la prière pour lui demander sa bénédiction sur notre œuvre, et alors elle portera beaucoup de fruit.

Alors, parce que hous nous serons appuyés uniquement sur lui, nous pourrons être assurés, non seulement que sa parole, comme un fleuve de vie, se répandra dans tout l'univers, mais aussi que partout où il y a des langues pour confesser le saint nom de Jésus, et des genoux pour se fléchir devant lui, là aussi il y aura des cœurs disposés à l'aimer, à l'adorer et à lui rester fidèles. Alors, sans rien présumer de nous-mêmes, mais fondés fermement sur ses promesses, nous pourrons être assurés qu'un temps viendra où la terre étant remplie de la connaissance du nom de l'Eternel, comme le fond de la mer l'est des eaux qui le couvrent, l'esprit de Dieu régnera, l'empire de Satan cessera, et la sanctification des hommes s'accomplira!

Après ce discours, on chante les deux derniers versets de l'hymne pour le Jubilé de la réformation.

M. Lautal, ministre, prononce, après ce chant, un discours dans les termes suivans:

#### Messieurs,

En me plaçant au nombre des apologistes et des défenseurs des Sociétés bibliques, je ne me suis dissimulé, ni la faiblesse de mes moyens, ni l'importance du sujet sur lequel j'allais vous offrir quelques réflexions; mais cédant à l'impulsion de mon cœur et à celle de ma conscience, je me suis fait un devoir de verser ma pite dans le même tronc où tant de riches ont déposé leurs dons abondans, et de rendre à la vérité les hommages qui lui sont dus.

La vérité, vous le savez, Messieurs, a eu dans tous les temps de redoutables adversaires: souvent les hommes la confondent avec le mensonge; ils trouvent dans le bien le caractère du mal, ne voient

les plus louables entreprises qu'avec effroi, et ils opposent à leurs succès les plus puissans obstacles. Tel a été le sort du christianisme depuis sa naissance jusqu'à nos jours ; telle a été la destinée de tout ce qu'on a fait à différentes époques pour les progrès de cette religion sainte, et surtout des établissemens fondés dans ce siècle pour étendre le règne du Seigneur. Il a fallu et il faut encore détruire des préjugés, calmer des craintes chimériques, éclairer l'ignorance, dévoiler des sophismes, réfuter des objections et repousser de nombreuses attaques. Il me semble cependant, Messieurs, que tous les sophismes, tous les préjugés, toutes les craintes doivent disparaître, s'il est vrai qu'en répandant les saintes Ecritures parmi leurs frères, les Sociétés bibliques répandent un livre dont la lecture est ordonnée à tous les hommes par le Dieu tout-puissant, un livre qui et à la portée de tout le monde, et ensin un livre qui éclaire l'esprit, sanctifie le cœur, et tend à avancer notre perfectionnement moral.

Je n'entrerai point ici, Messieurs, dans l'examen de tous les raisonnemens que l'on a produit pour établir que la volonté de Dieu, en nous donnant les saintes Ecritures, fut de n'en permettre la lecture qu'à un petit nombre d'hommes: il est des argumens auxquels le silence doit servir de réponse. D'ailleurs comme il est impossible que l'Eternel donne des ordres contradictoires, et que ce qu'il a trouvé hon dans un temps, il le trouve mauvais dans un autre; établir clairement et soli-

dement que l'intention de Dieu a été que le trésor de ses instructions paternelles fût ouvert à tous les enfans d'Adam, n'est-ce pas établir que la proposition contraire ne porte que les caractères de la plus évidente fausseté? Or, nous voyons que l'usage constant des juifs et des premiers chrétiens a été de se nourrir de la manne céleste que l'on trouve dans nos livres saints. Avant d'entrer dans la terre de Canaan, les Israélites apprirent par cœur le cantique que nous lisons au Ch. XXXII du Deut. (Deut. XXXI, 19.) Chaque année sabbatique, c'està-dire, tous les sept ans, les sacrificateurs lisaient la loi en présence de tout le peuple et des étrangers qui se trouvaient au milieu d'eux ; mais outre cette lecture solennelle, on en faisait une autre tous les jours de repos (Act. XV, 21), sans qu'ils se crussent dispensés de méditer au sein de leurs familles les livres de Moïse. Hilkija ayant trouvé dans le temple le livre de la loi dont on avait négligé la lecture, le remit à Josias qui s'empressa de rassembler les habitans de Juda et de Jérusalem, et le fit lire en leur présence. (11. Rois XXII et XXIII.) A son exemple, Esdras, après le retour de la captivité, réunit ses compagnons d'infortune sur une place publique, leur fit entendre les paroles de Moïse (Néhémie VIII), et durant sept jours on fut occupé à cette œuvre sainte. (Neh. XII.)

Quant aux chrétiens, Messieurs, il est de la dernière évidence que dans les jours de l'église naissante, et lorsque la religion était encore professée dans toute sa pureté, il est, dis-je, évident qu'ils faisaient leur plus douce occupation de la lecture des livres saints. Il est dit dans les Actes (ch. XVII, 11), que les convertis de Bérée examinaient soigneusement si les discours de saint Paul étaient conformes aux écritures. Et les apôtres, dans la plupart de leurs épîtres, se sont adressés à tous les fidèles d'une ville, d'une contrée, ou à l'église universelle: on peut aussi se convaincre de la vérité de ce que nous avançons, par le témoignage des Pères qui ont vécu dans les premiers siècles du christianisme; et il nous serait facile de prouver que les Clément, les Irenée, les Ambroise, les Jérôme, les Augustin dans l'église latine, les Clément d'Alexandrie, les Origène, les Théodoret, les saint Jean Chrysostome dans l'église grecque, tous ont recommandé aux fidèles qui étaient sous leur direction, de chercher dans le livre de la révélation le salut et la vie (\*).

Il me semble, Messieurs, que ces exemples sont une preuve assez forte que les Sociétés bibliques se conformentaux desseins du Très-Haut, en procurant aux membres de leur communion les saintes Ecritures. Mais si nous consultons ces Ecritures elles-mêmes, nous y trouvons l'ordre formel donné à chacun des membres de la religion, de se désaltérer à cette source des eaux vives. Oui, cet ordre nous le trouvons souvent écrit dans les livres de Moïse; ce législateur parle ainsi au peuple d'Israël: Les paroles que je te commande

<sup>(\*)</sup> Voyez Dupin, dissertation préliminaire sur la Bible.

aujourd'hui seront en ton cœur; tu les enseigneras à tes enfans avec soin, et tu t'en entretiendras quand tu seras au sein de ta famille. (Deut. VI, 6, 7.) Nous le voyons cet ordre dans la déclaration d'Esaïe touchant les devoirs du peuple juif: Consultez, non les esprits de Python, mais Jéhova, la loi et le témoignage. (Esa. VIII, 20.) Nous le voyons dans ce commandement du Sauveur: Enquérez-vous diligemment des saintes Ecritures. (Jean V, 39.) Enfin nous le voyons dans ce que dit saint Paul aux Thessaloniciens, (I. Ep.): Je vous conjure, leur dit-il, je vous conjure par le Seigneur, que cette Epître soit lue par tous les saints frères.

Ainsi, Messieurs, notre Société biblique en cherchant à procurer les livres saints aux membres de notre communion, agit d'après l'esprit de l'Evangile, et leur procure les moyens d'accomplir les préceptes qui leur imposent l'obligation d'acquérir la connaissance des saintes lettres. De quel crime ne nous rendrions-nous pas coupables, si cachant sous le boisseau les rayons de cette lumière vivifiante, nous laissions dans les ténèbres des hommes pour qui Jésus-Christ est mort, et si nous nous opposions ainsi aux desseins d'un Dieu plein de bonté! Sentons mieux l'obligation de faire valoir le talent que nous confia Notre-Seigneur. Distribuons à tous nos frères les livres de la révélation, et en nous acquittant envers notre Dieu du plus important des devoirs, nous procurerons à nos frères le plus précieux de tous les avantages,

le moyen de parvenir à la connaissance du Seigneur, sans laquelle nul ne peut être sauvé, et que tous peuvent acquérir en lisant les Ecritures.

C'est une vérité généralement reçue, que parmi les raisons qui ont porté la sagesse divine à nous donner la révélation, l'une des principales est l'obscurité de la religion naturelle, qui ne présente pas assez clairement à l'esprit de l'homme ce qu'il lui importe surtout de connaître : or, dire que les choses que cette révélation contient ne sont pas claires et lumineuses, se serait dire que l'Etre suprême a voulu se jouer du genre humain, ou que notre Dieu est un Dieu de ténèbres. Il aurait donc voulu nous tromper bassement celui qui déclare par le Saint-Esprit, que ce que l'Evangile contient a été écrit afin que nous croyons que Jésus est le fils de Dieu, et qu'en croyant, nous ayons la vie éternelle. (S. Jean XX, 31); car comment croire ce que l'esprit ne peut saisir? Il sera donc injuste celui qui a dit que sa parole nous jugera. (S. Jean XII, 4, 8.) S'il est vrai que l'intelligence n'en soit donnée qu'au plus petit nombre, ah! que l'opinion de l'apôtre des Gentils était différente! Si notre Evangile est encore voilé, disait-il aux Corinthiens, (II. Ep. IV, 3, I. Cor. I, 18), il ne l'est que pour ceux qui périssent.

Voulez-vous vous convaincre de cette vérité? Lisez les saintes Ecritures, et partout vous trouverez une touchante simplicité de langage, soit dans les récits historiques, soit dans l'exposé des grandes vérités de la morale et des dogmes conso-

lans qui présentent à l'homme ses plus nobles

prérogatives.

Enfin, Messieurs, les Sociétés bibliques en répandant les saintes Ecritures, répandent un livre qui éclaire l'esprit, sanctifie le cœur, et tend à avancer notre perfectionnement moral.

Où trouvera-t-on un plus riche trésor d'instructions utiles, de lecons de sagesse et de vertu? dans quel ouvrage verra-t-on plus de grandeur dans les sentimens, plus d'élévation dans la pensée, plus de force dans les exhortations, plus d'éloquence et de majesté dans les discours? C'est en se rassasiant de cette nourriture céleste, que l'on s'élève à la hauteur de tout ce qui est grand et digne d'un être qui pense et raisonne, qui sent et désire. C'est en méditant la parole de vie, que l'on acquiert cette noblesse d'esprit, cette force d'ame qui consiste à mépriser tout ce qui pourrait nous avilir, et qui fait du chrétien un héros : parcourez les annales de l'église, et vous verrez que les siècles ou les préjugés, la superstition et le péché, exercèrent leurs plus terribles ravages, furent ceux où l'Evangile était oublié, les Ecritures méconnues, et qu'au contraire le règne des lumières et de la vertu s'est toujours étendu en raison du respect que l'on a porté aux livres saints, et de l'empressement qu'on a mis à les lire. En effet, par cette lecture l'entendement se développe et l'esprit acquiert la véritable science, celle qui consiste à connaître Dieu , nos devoirs , et les moyens de parvenir à une bienheureuse immor-

talité; et je dis que c'est là la véritable science, parce que celle-là peut tenir lieu de toutes les autres, et que toutes les autres ne sauraient remplacer celle-là. Les sciences humaines n'ont que des avantages passagers ; la science des Ecritures procure des biens éternels. Dans les premières l'on ne s'occupe que d'objets périssables, et l'on ne pénètre que les secrets de la nature ; dans la seconde tout se rapporte à des objets célestes, et l'on est initié dans les mystères du Créateur: celles-là remplissent notre cœur d'orgueil, ou du moins le laissent à vide, tandis que celle-ci nous apprend à purifier notre ame, et nous procure les sentimens les plus doux. Oui, Messieurs, c'est par la méditation de la Bible que l'esprit s'éclaire, et que le cœur se sanctifie; c'est là que le père et le fils , le maître et le serviteur , le monarque et le sujet, apprennent chacun leur de\_ voir ; c'est là que l'opulent s'instruit sur la vanité de l'éclat qui l'entoure, et que l'homme sensuel voit le précipice où le plongèrent les illusions d'une funeste mondanité ; c'est là que l'innocent malheureux trouve l'asile de la consolation, et prend des armes pour repousser les attaques de ses persécuteurs ; enfin , c'est là qu'est le juge qui apprécie les actions des hommes, et ses arrêts sont aussi rassurans pour l'homme de bien que terribles pour le méchant. Oui, si la Bible était entre les mains de tout le monde, si elle était lue et méditée, si nous en faisions tous notre étude ordinaire, bientôt la concorde et la paix régneraient parmi nous, et tous les cœurs seraient embrasés de la plus ardente charité.

Tels sont, Messieurs, les grands et inappréciables avantages qui résultent nécessairement de la lecture de nos saints Livres. C'est pour opérer ce grand bien que notre Société biblique s'est établie; c'est dans ce but que son comité vous invite à vous joindre à lui, afin qu'aidé de vos secours et secondé par vos conseils, il puisse étendre la sphère de son activité, et donner gratuitement, ou à prix réduit, à tant d'ames affamées, cette manne céleste, cette parole si propre à enseigner, à convaincre, à corriger et à instruire selon la justice. ( II. Ep. à Tim. III, 16.) Rarement, Messieurs, trouverezvous l'occasion de faire un bien si grand et si réel, avec un si léger sacrifice ; par un seul don , par la souscription d'un seul de vous, vous fournissez à votre comité les moyens de pourvoir une famille du Livre par excellence; la lecture de ce Livre peut ramener et ramenera presque toujours ceux de ses membres qui seraient sortis des bornes du devoir, et votre offrande aura servi d'instrument à l'Etre suprême pour ramener la paix et le bonheur là où il n'y avait que larmes, que divisions et que querelles. Votre récompense, Messieurs, vous la trouverez dans le bon témoignage de votre conscience, et dans les grâces promises à ceux qui par un moyen quelconque auront contribué au salut de leur prochain : Celui qui aura ramené l'amede son prochain, aura sauvé la sienne.

M. Vaisse (Adolphe), l'un de MM. les Sous-Secrétaires, donne lecture au nom de M. H. J. Courtois, Trésorier, du compte rendu par ce dernier, des recettes et des dépenses de la Société, comme il suit:

En remplacement de M. le Trésorier, je vais, Messieurs, vous soumettre le relevé exact de la recette et de la dépense de la Société biblique auxiliaire de Toulouse, depuis son établissement jusqu'à ce jour. Les détails que j'ai à vous offrir pourraient vous paraître arides, s'ils ne se rattachaient à des idées d'un ordre assez élevé pour captiver votre attention, malgré leur sécheresse. Mais telle est ma confiance dans cette considération, et dans les sentimens qui vous ont amenés à cette pieuse solennité, que j'y puise à la fois, et l'espoir d'obtenir votre indulgence, et celui de voir le rapport que je vais vous offrir, produire en vous une conviction plus profonde des avantages des Sociétés bibliques, une satisfaction particulière du bien qu'a déjà produit la nôtre, quelques circonscrits que soient, et ses moyens pécuniaires et sa sphère d'activité, et un redoublement de zèle pour sa prospérité, et pour la durée et l'extension de ses paisibles travaux.

Voici, Messieurs, le relevé des mouvemens de la caisse de la Société, depuis le mois de Juillet 1820 jusqu'à ce jour; je vous offrirai ensuite le tableau rapide des opérations qui en ont été le produit.

## Etat du 17 Mars 1822.

ACHETÉ, Bibles en papier fin et deuxième qualité 150
VENDU
Bibles en papier supérieur 32 au prix coûtant.  En papier inférieur 27 Idem.  En papier supérieur 1 à prix réduit.  En papier inférieur 3 Idem.  En papier supérieur 1 retirée par un Souscript.  En papier inférieur 10 données.  Envoyées en papier supé-
rieur, Pour l'église de Revel, 15 Octobre 1821 6 Pour Revel et Calmont, 19 Novembre 2 Pour Idem 4 Pour Bayonne 10 dont 6 vendues au 19 Mars Pour Puylaurens 3 En papier inférieur, Pour Mazères 10 Pour Revel. ! 6 Pour Calmont 6 Pour Bayonne 10 dont 2 vendues. Pour Puylaurens 3
Reste 16 150
Bibles in-18, reçues de la Société de Paris 100 Plus
A Bayonne 20 AM. Lacombe à Mazères. 5 Donnée 1 137 Reste 363

### SITUATION DE LA CAISSE.

#### mmm

La totalité des souscriptions pour la première année, montait		fr 463	. c. 45
Pour celles de la seconde année reçues			
jusqu'à ce jour		313	25
The state of the s		776	70
Pour le montant des Bibles vendues f	r. c		
En papier supérieur 216			
En papier inférieur 176		Photos .	
De celles in-18 397	50	789	5.
grand Palestell And a state of the contraction	41	1566	20
DÉPENSES.			
Achat de 150 Bibles divers papiers 942	50		
25 N. T. envoyés à Bayonne, à 1 fr. 60 c. 40			
	50		
20 Bibles exemplaires de Montauban . 120			
Diverses dépenses, impression, livres,			
	(De		
	95		
Envoyé en don à la Société de Paris . 150		1355	95
Reste en caisse le 17 Mars 1822	1.0	210	25

Tel est, Messieurs, le tableau des opérations, et de la recette et de la dépense de la Société biblique, depuis sa fondation jusqu'à ce jour. Ce tableau paraîtra sans doute bien peu de chose, si on le compare à ceux des diverses Sociétés bibliques de la France et 'de l'étranger: mais toutefois si l'on veut aussi jeter un coup d'œil sur la faiblesse de la population protestante de cette ville et de ce département, peut-être trouvera-t-on que les résultats que notre association a déjà obtenus depuis son établissement, sont autant et plus con-

sidérables que ceux d'aucune autre Société biblique. D'ailleurs dans une cause toute spirituelle, ce ne sont point les grands moyens pécuniaires, les nombreuses distributions qui ont le plus de prix aux yeux du souverain juge, mais le zèle qui anime le cœur des souscripteurs, et le discernement apporté dans les offrandes. Et ici, Messieurs, je saisis avec empressement l'occasion de combattre une erreur trop répandue, et qui n'est, peut-être quelquefois, que l'excuse d'une ame peu sensible à l'avancement et aux progrès de l'œuvre biblique.

Plusieurs personnes, tout en protestant de leur zèle pour cette cause, s'excusent sur leur peu de fortune de ne point y contribuer : mais ignorent-elles qu'ici aucune limite n'est fixée aux offrandes volontaires, et que la moindre souscription est reçue avec la même reconnaissance que la somme la plus forte? ignorent-elles que dans les pays où les associations bibliques ont déjà jeté de profondes racines, l'on voit de malheureux ouvriers s'imposer chaque semaine une modique retenue sur leur humble salaire, et venir l'apporter avec joie entre les mains d'un collecteur de la Société? Espérons que d'aussi beaux exemples ne tarderont pas à se naturaliser parmi nous; que tous les protestans, quelque modique que soit leur fortune, voudront s'imposer quelque léger sacrifice pour répandre le code sacré, règle immuable de leur foi, et que dans quelques années il n'y aura pas en France une seule chaumière habitée par des réformés, qui se trouve dépourvue de la parole de vie, de cette parole qui seule peut nous consoler dans le malheur, et qui nous rappelant que nous sommes tous mortels, sait aussi nous sauver de cette fatale ivresse trop souvent la compagne du bonheur.

M. Gachon, pasteur, prononce le discours ciaprès:

## MESSIEURS,

Il y a des livres qui ne fournissent qu'un vain aliment à la curiosité, il y en a d'autres qui gâtent l'esprit et corrompent le cœur. Je paye un juste tribut d'éloges aux écrits instructifs et édifians ; mais on ne saurait trop blâmer ceux qui blessent les mœurs, qui laissent dans le cœur des impressions capables d'en altérer la pureté, qui propagent le désolant pyrrhonisme, qui repètent des objections futiles, il est vrai, et mille fois réfutées, mais sous une forme neuve, et dans un style séduisant. Il est certes dommage que des hommes rachetés par le précieux sang de Jésus-Christ, et appelés au bonheur éternel, perdent leur temps à des lectures sans but, et véritablement nuisibles. Il est juste de mettre l'Ecriture sainte au premier rang de nos lectures; il est raisonnable de boire à une source d'eau pure et salutaire, plutôt que dans un marais bourbeux et malsain. Nous avons Moïse et les prophètes : que dis-je? nous avons Jésus-Christ et les apôtres, écoutons-les.

Un digne et célèbre pasteur, M. Ostervald, déplore la négligence de tant de personnes qui ne lisent pas l'Ecriture sainte. Dieu, dit-il, par un effet de sa profonde sagesse a fourni aux hommes un moyen très-parfait de s'instruire : c'est la révélation. L'Ecriture est le don le plus précieux que Dieu ait fait aux hommes après celui de son fils; c'est un trésor où il a mis tout ce qui peut nous enrichir et nous rendre heureux. Ne faut-il pas faire bien peu d'estime de Dieu et de ses dons, que de ne pas se prévaloir de celui-ci? Et ne faut-il pas être bien présomptueux, pour s'imaginer qu'on peut se passer d'un secours que Dieu lui-même a jugé si nécessaire? C'est de cette indifférence qu'on a pour la lecture des Livres sacrés, que procède l'ignorance, ou les connaissances fort superficielles des vérités et des devoirs du christianisme, les idées tout-à-fait fausses, les erreurs qui sont en vogue, les sentimens impies et libertins qui se répandent de plus en plus. Ce digne pasteur considérant qu'il y a beaucoup de gens qui ne lisent pas la parole de Dieu, parce qu'étant pauvres ils ne peuvent se procurer ce divin Livre, fait cette belle réflexion : Ce serait à ceux à qui Dieu a donné du bien, d'y pourvoir en en consacrant quelque partie à un usage aussi pieux que serait celui de fournir des Bibles à ces gens-là.

C'est ainsi, Messieurs, qu'avant l'institution des Sociétés bibliques, le célèbre Ostervald souhaitait de voir un établissement comme le vôtre. Il ne faut pas douter qu'il n'eût été votre zélé coopérateur,

s'il avait été votre contemporain. Je range parmi les bienfaiteurs de l'humanité, ceux qui travaillent à la propagation des saintes Ecritures. L'élan sublime et désintéressé des Sociétés bibliques des quatre parties du monde, est un phénomène qui mérite qu'on se réjouisse de son apparition. Que ce spectacle est beau! Je vois ici des hommes de tout âge et de toute condition qui ont l'intention pure de répandre la parole de Dieu. Riches, sanctifiez vos biens en employant quelque portion de votre superflu à cette grande et sainte entreprise; pauvres, portez votre pite à celui qui considère le cœur, et non la valeur intrinsèque du don. Oui, répandons le Livre des chrétiens, le Livre infiniment beau, unique dans son espèce, et qui porte en luimême les preuves de sa divinité; le Livre où on apprend ce qu'on doit croire de Dieu, où on lit en termes clairs et précis la ravissante nouvelle de notre rédemption ; le Livre où nous voyons ce que l'homme a été, ce qu'il est et ce qu'il sera ; le Livre ancien, et cependant toujours nouveau, semblable à l'Océan, où on peut puiser sans crainte de le tarir. Présentons ce divin Livre sans notes ni commentaires, afin que chacun reçoive la vérité de la première main, et boive à la source où les premiers chrétiens ont bu; présentons-le surtout aux pauvres affligés; qu'il entre dans les chaumières, les hôpitaux et les prisons, et qu'il exhale son odeur de vie sur tous ceux qui vont succomber sous la misère et le désespoir. Que les Livres saints prêchent partout, et que grâce et paix de la part de Dieu notre père, et du Seigneur Jésus-Christ, soit avec tous ceux qui invoquent, en quelque lieu que ce soit, le nom de Jésus-Christ, qui est leur Seigneur et le nôtre.

On chante de nouveau les louanges du Seigneur.

M. Lautal clôture la séance par la prière suivante:

Que notre ame bénisse encore l'Eternel, et que tout ce qui est au dedans de nous bénisse le nom de sa sainteté! Oui, ô notre Dieu! daigne recevoir nos très-humbles actions de grâce pour la faveur toute particulière que tu nous as faite, en nous inspirant le désir et nous fournissant les moyens de travailler à l'avancement durègne de ton Fils. Nous reconnaissons que ce serait en vainque Paul plantât, qu'Apollos arrosât, si tu ne donnais toi-même l'accroissement. O Eternel, nous t'en supplions! donne-le cet accroissement à la semence de ta divine parole, et fais-la fructifier abondamment dans tous les cœurs. Que tous ceux qui possèdent les Livres saints en fassent leur étude ordinaire, leur règle de conduite de foi, et alors ils feront avec joie quelques légers sacrifices pour procurer cette perle de grand prix à leurs frères indigens. Donne à tous tes enfans le bon désir de connaître tes Livres saints; que ton esprit les dirige dans cette lecture, et les fasse avancer de connaissance en en connaissance, de vertus en vertus, de sainteté en sainteté.

Répands les plus précieux dons de tes grâces sur notre Société biblique et sur toutes les autres; inspire à tous ceux qui les composent un plus ardent désir de coopérer à cette œuvre sainte, et que tous les autres éprouvent le besoin de joindre leurs efforts aux nôtres, afin que ton règne vienne, et que ta volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel.

Enfin, ô notre Dieu! nous te prions pour ceux qui aiment la vérité de ton saint Evangile, pour tous les hommes, et spécialement pour Sa Majesté Louis XVIII notre bon souverain, et pour toute la famille royale, afin que nous qui sommes réunis ici sous ses auspices, nous puissions mener sous son gouvernement une vie paisible et tranquille en toute piété et honnêteté.

Transager | Emile M. Males | markets

Amen.

# LISTE DES SOUSCRIPTEURS

DE LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE TOULOUSE.

The state of the s	DIE WAS SHOP	265 273
Sales and Sales of Republications	I. reannée	2.º ANNÉE
MM.	fr. c.	fr. c
ALEXANDRE	The state of	
BARAFORT		3
BARBERY	. 5	5
BENTALOU	CTOR AND ADDR	5
CALVET, M.me	. 10	15
BOREL	. 10	15
BORET M me	-	5
Borel (Alexandre)	3	3
Borel (Louis)		and the second
Brown, M. me	. 2	2
Buvelot (Caroline) M. 116	. 20	20
CAMBEFORT, née Combes, M. me	day sabig s	13.00
CAMBEFORT, M.me	•	3
CAMBEFORT ( Delphine-Thérèse ) M	• 2 / 4 / 4	I
Chaprand, pasteur		I
Chabrand, M.me	. 10	10
CHABRAND (Estele) M. 11c	. 3	4
CHABRAND (Hortense), M. 170	. 4	3
Chabrand (Jenny) M. 116	. 3	
CHARLES.	. 2	2
Coulon de la Bastide, M. II.	. I	
Courtois ainé	. 5	PARTIE NAME OF THE PARTIES.
	. 5	5
Courtois (Auguste)	. 5	5
Courtois (Henri)	. 5	5.
Courtois (Félix)	. 5	5
Deville (Jacques)	. 5	5
Deville (Gustave)	. 2	2
Deville (Alphonsine) M. 11e	. 1	T
Dumsfort	COURTORS.	20
Ettinger	. 2 50	1 50
FAVARD	. 10	20

		I. re Al	NÉE	2. ANNÉE
MM.		fr.	c.	fr. c.
FAVARD, M.me		. 10		
Ferré (André)		. 3	2	. 3
FERRÉ, chef de bataillon .		. 3		
FERRIER (L.)				1 50
FLACHAIRE		. 1	50	1 50
FOULCHÉ fils		. 2		2
Francklin, M.me		. 10	n &	20
Gachon, pasteur à Mazères		. 10		
Herisson (Abel)		. 5		W. manual
Hessing, M.me		. 10		
LAUTAL, pasteur suffragant		. 5		3
Lourde	1	. 2		
	200	. 6		2000
	7 8	. 12		
LACOMBE (Amélie), M. 11c.		. 3	-	7 50
LEROI		. I	50	1 30
Lyons	H. H.	. 10	-	
Lyons aînée, M.11e		10		ne mienil
Lyons junior, M.11e		. 10		a ikani
MALLAC, M.me		5		E
Marie aîné	The state of	5		5
Marie fils				-
Marris		. I		5
MARTIN, M. 11e	1	5		6
MARTIN, veuve, Mme				3
MATHER père		4		3
MATHER (Adolphe)		$\begin{array}{ccc} \cdot & \cdot & 2 \\ \cdot & \cdot & 5 \end{array}$		5 5
Massener		3		2
Méjanel		10		10
Médard		10		
MEYER (Michel)	INS.	8		
Montbrun père		2	11/2	
Montbrun (Théodore)				
Monterun (Victor).	ocir	Maria 1 182 1 183		
Montbrun, pasteur à Mauve	SILL		200	
OLGIAT :				2
Ours	1/4	May Tolk		10
Pallisson	The state of			

dente de la company						1. re	ANNEE	2.º A.	NÉE
MM.			-				fr. c.	fr.	
PÉDURAN								Ir.	c.
RASPAL	108						-	2	
REDARD			30	1	100	6	50	. 1	50
REGASSY et OLIER		323		200	100	1000		10 P	
ROBERT			X	*		10	40	5	
Roby, M.me		No. S	TO S					10	* 3
Roby (Paul)			3.00	*	-			2	
Russel fils			•	-	1			I	
SABATIÉ, M. me			F	-	1100	-		-6	
SARRUS, M.me	16	6	-	-		5	MAG.	5	
SARRUS fils				-				30	
Seitz'				-		-		30	
SMITH.			•	1190	1	5		5	
Sol, père de Saverdun			•	-	10	10			
e (e-1 )					250	5		10	No.
	7 :			77.5		5		5	THAT
TACHARD			•			10		8	75.
Terson	. ,		•	SONT	*	3			
Thomas aîné		250				I			DE LO
THOMAS cadet	9		8	•		6		tine to	
m .			•	*		6	1000	5	
rp P 1			•	10				I	50
VAYSSE (Jacques)			•			-		2	11.40
VAYSSE (Adolphe)		311				5		5	
VAYSSE-LAGARDE	1	- 100				5		5	
Viella, pasteur à Reve		-	10-	2.4		3		3	
WITZ, M.me	-1		10	•		5		4	
Witz, M L'église de Mazères					*	6		3	
Un anonyme de Mazères		- 3		• 5	*	16	10		
Idam à Paral				175	-	5	80		A PAGE
Idem, de Labastide .		1	3		1		-	8	
	-	-		•		3	75		
MORE DE LES									

# LISTE DES SOUSCRIPTEURS

DE LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE, BRANCHE DE REVEL.

ET SORÈZE.

#### mmmm

MM.								fr.	c.
Loup père								5	
VIALA, Pasteur								6	
GALINIER aîné								5	
Paul DE TERSON								3	
Algans père								2	40
Veuve Barrau-Dumas,	M.	me						2	40
Lisette Epérandieu, M	1.11	•						2	40
DE TERSON-LASSALLE fils								2	40
DE TERSON-LASSALLE jeu								2	40 _
DE JUGES, M. 11e				616				2	40
DE PALLEVILLE (tante),	M.	lie					. 4	2	40
VIEU, M. 116				•	. 7		18. S	2	40
V 1EU							•	2	40
Ninette LACOMBE, M. 11								2	40
Henriette LACOMBE, M.								2	40
Sophie LACOMBE, M. 110			•					2	40
Julie LACOMBE, M. 110								2	40
Louis LACOMBE	-				•			2	40
M. GALINIER cadet							•	2	40
Galinier mère, M. me	•	•		100		*:	100	2	40
Anne Galinier, M.110	. 21			-		1	100	2	40
D.d Pelissier	•	•		5				2	40
Pelissier aîné				•				2	40
Fériol grand'mère, M.	ше	•					10	2	40
Fériol , M. 11e	•				13.5			2	40
Assié jeune, M						•		2	40
Assié-Bélon, M. 11.	•	*	1		•			2	40
Assié (Octavie) M.116								2	40
SARRAT Pierre	. 3		- 63		10			2	40
Lour, fils aîné .						6.0		2	40

										fr.	C.
Monsarrat .		100				. 3				2	40
PINEL	Pin		10		10	2	83	1		2	40
Paul LARILLE		1000	-3	100	-		1		-	2	40
SERS, M.me .									200	. 2	40
Félix Pelissie	R				133	200	-		-	2	40
BERMOND .	-		-			1				2	40
BARRAU cadette	. M	[ me		-		200				2	40
D. PALEVILLE			1			775			100	12	T
SABATIER , Pas								1		12	
COUCHET, M. me										3	40
RECH DE LAVAL		[ lle		1		1	The state of	100		2	40
LAVAL père	1		200		4-			-	1655	2	40
Borrel ainé	1	3	-				19	-	Bei	2	40
Bru						19				2	40
CAVAILLÉS .				100		1000		1	1000	2	40
CASTEL père.	2019	Do			16/1		MA	1	+310	2	40
DE FERRÉ .			100			-		430	TYSA.	2	40
VERDEIL (Lou	is) f	rah	rica	nt	19.61				SEA.	Til	20
Louis Massias	1			***	The state of	100		100	PAL	Sepa .	20
Jean LAVILLE			1						198	M. W	20
Henriette Bari	RATI	M	Tle			19	1	19.00	10-	ativa	20
Suzette Barrat				1	- 4		-		1	31.34	20
Noëmi LACOMB					10	1			100		20
David VERDELL				13	100	193	1 19	33	7010	2	20
Dayice TERDEL	, , ,	113	ATTIC	3019	63	133	140	100	Water State	3	20

Same Pierre .

# SOCIÉTÉ BIBLIQUE,

#### BRANCHE DE CELLE DE TOULOUSE.

Etat nominatif des membres qui composent la Société biblique, branche de celle de Toulouse, composée des églises de Calmont et de Gibel.

MM.							fr.	c.
LACOMBE, pasteur, président							6	
DARDIÉ (J. B.), vice-président					201		5	
LAUTRÉ (Antoine), trésorier							5	
Moulis (Pierre), secrétaire	12	100			-		3	
LAUTRÉ (Paul), secrétaire .								
LAUTRÉ (Paul S. Thomas),	trés	orie		adje	oint		5	Cop.
GAUBERT (J. J.), propriétaire	198	1000	-		6.33		5	
Gour (Jacques), propriétaire		1000					5	
HAULIER (Pierre), tailleur .		0			6		I	
LAFORE (J. J.), cultivateur							I	
NEGRE (J. P.), idem	10	100		-			I	50
GOUT (J. P.), serrurier		30-10		THE SA		100	2	
Montell (Pierre), tisserand	200	S\$0 33		16.15	1.09	4	1	
Montell (Samuël), cultivateur			10.00	100	10.00	200	I	
Lourdes (Paul), propriétaire	1			300			5	
LAUTRÉ (Étienne), idem.				L.S.	100		5	
ROUMENGOU François, idem.			•	100	4	200	2	
NEGRE (Jacques), forgeron .	4000	100	1		**	V.	I	
NEGRE (Jean), cultivateur .						65	I	
LAUTBÉ (J. J.), propriétaire		12 14					5	200
LAUTRÉ (Jacques), idem .								
DARDIÉ (Etienne), marchand						-	5	
DANGEREUX (Théophile), inst	itut	eur			-		3	
Gout (Pierre), propriétaire.	1			- 1	1		2	
Guichou (Pierre-Durand), ide	em						I	50
Guichou (J. J.), tisserand.								
						10.		

# COMITÉ D'ADMINITRATION

### DE LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE DE TOULOUSE,

Pour 1822.

mmm

Président de la Société,

M. Sol (de Saverdun), ex-législateur.

Vice-Présidens ,

M. Chabrand, président du consistoire de l'église réformée de Toulouse.

M. Courtois aîné, banquier, membre du conseil municipal.

Trésorier,

M. Henri Courtois, négociant.

Secrétaire,

M. Borel, receveur des hospices.

Sous-Secrétaires,

M. Adolphe VAISSE, avocat.

M. Marie fils, négociant.

Assesseurs,

M. LAUTAL, ministre du saint Evangile.

M. MATHER, négociant.

M. VAISSE (Pierre), négociant.

M. Deville, négociant.

M. VAISSE (Jacques), propriétaire.

M. BARBERI, propriétaire.

M. FAVART, propriétaire.

### CATALOGUE

Des Bibles qui se trouvent dans les dépôts de la Société biblique de Toulouse.

mmmm

	f	r. c
LA sainte Bible, traduction de Martin,		
édition de Montauban, 1 vol. in-4.0,		
rel	6	
La sainte Bible , trad. de Martin, édition		
de Toulouse, papier fin, 2 vol. in-		
8.º, rel	6	50
La sainte Bible, même édition en papier		
ordinaire, 2 vol. in-18, rel	6	
La sainte Bible, trad. de Martin, édit.		
de Paris, 1 vol. in-18, rel. en veau .	3	
La sainte Bible en allemand, 1 vol.		
in-8.°	5	
N. T., édit. de Toulouse, 1 vol. rel	I	60
N. T. en allemand, édit. de Bâle, 1		
vol. rel. in-12	I	
Les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste,		
r vol. in-8.º, rel. en parchemin	0	50
Evangile selon saint Jean, en dialecte		
toulousain, 1 vol. broché		15
	A	